
Maurice MOUILLAUD, *Le discours et ses doubles.
Sémiotique et politique*

Éd. par Geneviève Mouillaud-Fraisie et Jean-François Tétu, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014, 320 pages

Michael Palmer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9088>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.9088

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2014

Pagination : 357-358

ISBN : 978-2-8143-0209-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Michael Palmer, « Maurice MOUILLAUD, *Le discours et ses doubles. Sémiotique et politique* », *Questions de communication* [En ligne], 25 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9088> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9088>

Tous droits réservés

l'Humanité (sociologique, finale). Félix Bracquemond (p. 21), Antoine Etex (p. 30), Caroline Massin (p. 46), l'épouse d'Auguste Comte, Clotilde de Vaux (p. 73), son égarée et sa muse, Fabien Magnin (p. 74), le menuisier propagandiste, Émile de Girardin (p. 83), Émile Littré (p. 84) en dépit de sa scission, mais également Georges Eugène Haussmann (p. 86), Charles Meryon (p. 89), le graveur; Antoine-Édouard Foley (p. 95), le café Voltaire (p. 102) comme lieu de rencontres, bénéficient tour à tour d'éclairages particulièrement révélateurs qui contribuent à illuminer notre perception du microcosme évoluant dans l'ombre d'Auguste Comte, au 10 rue Monsieur le Prince, quartier de l'Odéon.

Initialement favorable à un processus de centralisation dont Paris bénéficierait (pp. 74-88), Auguste Comte prend progressivement en considération l'importance de la province et propose une réorganisation de la France (pp. 98-103) dans laquelle le rétablissement des anciennes provinces couvrirait la subsistance des départements issus de la Révolution et assurerait la notoriété du cœur parisien de la doctrine. Les domiciles du philosophe et sa politique du logement (pp. 106-108) sont analysés avec beaucoup de finesse par Wolf Lepenies qui montre les conséquences déjà formulées par Auguste Comte de la transformation forcée, sous Napoléon III d'une « ville du travail » en « ville du luxe et du plaisir » (p. 108).

Considérant l'œuvre « philosophique » d'Auguste Comte comme un monument à part entière, Wolf Lepenies consacre – juste retour des choses – la dernière section de son ouvrage (pp. 109-117) aux monuments commémorant son travail et sa personne avec une présentation particulièrement savoureuse des tentatives du ministre Claude Allègre (p. 115) pour éliminer la statue du philosophe de la place de la Sorbonne, et de leur échec, puisqu'il ne réussit qu'à lui faire faire à peine un demi-tour, et tourner le dos à la vénérable et antique institution du savoir !... En fin de volume, un *index nominum* permet de retrouver facilement les 229 personnages auxquels l'auteur fait référence dans les 122 pages de son étude. Allié à un nombre important d'illustrations (en noir et blanc) de qualité, cet ensemble d'analyses et de portraits constitue un remarquable kaléidoscope d'une communauté philosophique, scientifique et sociale qui a marqué le XIX^e siècle même si, aujourd'hui, sa postérité peut sembler largement discutée.

Jacques-Philippe Saint-Gerand
CeReS, université de Limoges, F-87000
jacques-philippe.saint-gerand@unilim.fr

Maurice MOULLAUD, *Le discours et ses doubles. Sémiotique et politique*.

Éd. par Geneviève Mouillaud-Fraisse et Jean-François Tétu, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014, 320 p.

Quelle intelligence ! Tant de la part de l'auteur, que de Jean-François Tétu et de Geneviève Mouillaud-Fraisse, qui ont réuni et annoté les textes de Maurice Mouillaud (1924-2012) – une quinzaine – du *Discours et ses doubles*.

Maurice Mouillaud, dont le père fut, comme lui, militant engagé de gauche, pédagogue et avide de connaissances, a marqué tout une génération de sémiologues français et de chercheurs, à Lyon, à Paris, et ailleurs. La revue *Mots. Les langages du politique* lui doit beaucoup. Ses échanges avec les intellectuels, communistes et autres, de sa génération et des suivantes, marquent, par leur convivialité même, tant ses collègues en information-communication qu'en lettres, et non seulement en France. Aiguisée par le Front populaire, la conscience politique de Maurice Mouillaud était encore, au début des années 70, à scruter le discours de *L'Humanité*, sa « couverture » du procès de Leningrad où sont accusées des personnes juives, et l'affaire Overney, militant de la Gauche prolétarienne tué par un vigile de la régie Renault. Et Maurice Mouillaud était un passeur, promouvant en France, notamment à l'Institut français de presse à Paris, créée par Jacques Kayser, comme à l'Institut d'études politiques de Lyon et à la formation « info-com » mise en place par Jean-François Tétu, l'apport à cette interdiscipline en émergence, des travaux de chercheurs, souvent venus d'Europe, établis et produisant aux États-Unis.

Le Britannique Gregory Bateson était de ceux-là. Maurice Mouillaud lut, relut et enseigna Bateson à propos du « *double bind* ». Celui-ci devient sous sa plume « la double contrainte » et « le discours indicible ». Notion venue de l'étude par Gregory Bateson de la schizophrénie et que Maurice Mouillaud applique à l'étude du non dicible dans un corpus de presse : sonder ce qui ne se dit pas, ne s'écrit pas, mais qui est là pourtant, est un *leitmotiv* de son œuvre. Œuvre, il faut dire, où il affectionne l'essai et l'ouvrage à quatre mains, tel *Le journal quotidien* (Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1989) avec Jean-François Tétu, où est respectée la part de chacun, ouvrage qui marqua tant les recherches françaises du dernier quart de siècle.

Dans *Le discours et ses doubles*, que de phrases où Maurice Mouillaud évoque le cadre, la structure et les stratégies pour s'en échapper, les moments où l'on y songe : « le trompe l'œil » (p. 42), ce moment à la fin de

la nuit « entre le sommeil et la veille » (p. 298), « une lacune pratique » (p. 76), « un cadre en expansion » (p. 286). Il s'interroge même sur ce qu'il vient d'écrire : « C'est dans ce demi-sommeil que j'ai revu (plutôt que relu) ce que j'avais écrit » (p. 298).

Maurice Mouillaud était aussi romancier, littéraire plus encore « qu'info-commien » – si ce dernier mot revêt un sens autre que l'étude de la communication et de l'information dans toutes leurs manifestations et supports (du face à face à l'interface, de l'art pariétal au numérique...). Littéraire qui cite Stendhal et Roland Barthes, mais qui signe « Troppman », en souvenir de ce criminel de 1869 érigé en « vedette » de faits divers, genre journalistique qu'il analysa. L'auteur scrute les formules qui font mouche – « le foulard », « la purification ethnique », etc. Son auto-reflexivité est constante : « Ce que je ne peux dire à personne, je le dis à tout le monde » ; sa compagne, Geneviève Mouillaud-Fraisse, clôt son texte sur le « jeu d'esquive » de Maurice Mouillaud (pp. 303-310).

Maurice Mouillaud était un homme engagé dans son siècle. Je ne prendrai que deux des textes réunis, apparemment les moins en rapport avec l'actualité : le « Marc Antoine » de Shakespeare et un échange de 1908 autour du mot « race ». Marc Antoine, mais Brutus aussi – qui autorise Marc Antoine à rendre hommage à César – sont tous les deux aux prises avec la double contrainte. Maurice Mouillaud analyse comment Marc Antoine s'en sort, en convoquant la notion de discours de contrebande de Léo Strauss (auquel l'auteur consacre un autre chapitre) : un discours dominé est masqué par un discours dominant ; Maurice Mouillaud cerne les trois moments où Marc Antoine déconstruit la crédibilité (l'honorabilité) de Brutus (pp. 215-226) : « *for Brutus is an honorable man* » – que nenni... Deuxième texte : le mot « race », ce vocable à emploi politique d'une actualité constante suscite un échange à la Chambre des députés, entre Joseph Reinach et Maurice Barrès. Peut-être est-il possible de prolonger ce que Maurice Mouillaud avance. Deux difficultés se posent d'emblée au chercheur : « patate chaude » qu'est ce vocable, en 1908 comme au moment où Maurice Mouillaud rédige son texte, « race » n'a pas les connotations au début du siècle en tous points semblables à celles de la fin du siècle. L'auteur convoque l'historienne Madeleine Rebérioux pour saisir le contexte de 1908, ainsi que Danièle Lobchak et Pierre-André Taguieff, pour celui du temps où il écrit. Soit : mais le contexte parlementaire de 1908, ajoutons-le, ne peut s'expliquer par ces seules références-là. Heureusement qu'intervient, dans ce que restitue l'auteur, le président de l'Assemblée, Henri

Brisson qui, lui aussi, tout comme Joseph Reinach et Maurice Barrès, a un parcours de journaliste et de parlementaire. L'essayiste, certes, n'a pas ici à faire œuvre d'historien.

La structure donnée à l'ensemble des treize textes réunis comporte deux parties, accompagnées d'une préface et d'une biographie. Maurice Mouillaud scrute certaines polémiques du Parti communiste français au ^{xx}e siècle et en explore la nature même : « À quelles conditions, entre quels mondes le la polémique est-elle possible ou impossible ? » (p. 168). Dans un passage étourdissant où sont convoquées tour à tour l'affaire Dreyfus et l'affaire Rushdie, l'horizon – ce passé-présent d'une génération –, « les récits intouchables lorsque le mythe est en effervescence », « l'idiotie du croire », *Othello* de William Shakespeare et *Cris et chuchotements* d'Ingmar Bergman, on aboutit à ce constat : « La polémique, ce sont ces lignes de faille, de plus ou moins grande ampleur qui creusent le social et le politique (et pas seulement eux), [...] ce sans quoi le penser tomberait dans la stupeur » (p. 188).

Michael Palmer

CIM, université Sorbonne nouvelle-Paris 3, F-75005
michael.palmer@univ-paris3.fr

Cyril TRIMAILLE, Jean-Michel ÉLOY, eds, « *Ideologies linguistiques et discriminations* ».

Carnets d'atelier de sociolinguistique, 6, 2013, 268 p.

Se présentant comme le recueil des communications proposées lors d'une session du colloque du Réseau francophone de sociolinguistique (Rennes, 16-18 juin 2009), la livraison des *Carnets d'atelier de sociolinguistique* proposée par Cyril Trimaille et Jean-Michel Éloy affronte l'épineuse question de la dimension idéologique dans les processus d'acquisition et d'enseignement des langues en contexte plurilingues. Dans une introduction rigoureusement argumentée (pp. 9-23), les éditeurs reviennent en premier lieu sur la notion d'idéologie en remplaçant celle-ci dans son contexte d'origine à la fin du ^{xviii}e siècle et au début du ^{xix}e où, en dépit de l'hostilité affichée de Napoléon, cette science des idées s'affirme comme une rupture épistémologique brutale avec la métaphysique d'Ancien Régime. Puis, ils passent en revue les différentes déclinaisons de cet objet polymorphe à travers le ^{xx}e siècle (p. 11), plus particulièrement dans le secteur du langage et de la sociolinguistique francophone. Cela leur permet d'introduire logiquement les notions de discrimination, catégorisation et frontières (p. 14) sur la base desquelles s'étaient les différentes